

Extrait de Segnâls di lûs (revue frioulane de cinéma, décembre 2017)

Fabian Ros (directeur de la revue.)

Les Oubliés du Transsibérien. une œuvre complexe qu'il serait réducteur de définir comme étant un documentaire.

Le film de la réalisatrice française, connue au Frioul depuis de nombreuses années grâce à deux autres films tournés sur notre terre, contient plusieurs histoires qui se croisent et se chevauchent dans un tissage extraordinaire et très riche. Le fil rouge qui relie toute la trame est celui de la mise en œuvre du mythique Transsibérien, un chemin de fer qui, de 1891 à 1916, a mobilisé la force de travail de près de 90 000 hommes, ouvriers et manœuvres qui travaillèrent dans des conditions extrêmes pour réaliser le chemin de fer qui, encore aujourd'hui, relie Moscou à Vladivostok. Parmi cette main d'œuvre il y a beaucoup de Frioulans venus - c'est le film même qui nous l'apprend, des villages de Osôf/Osoppo, Raviei/Raveo, Nimis, Vît, Trasaghis, Clausêt/Clauzetto, Buie/Buja, Maian/Maiano, Pinçan/Pinzano, For Disot/Forni di Sotto, For Disore/Forni di Sopra, Cjistielgnûf/Castelnuovo, Forgjarie/Forcaria, Davian/Aviano, Polcenic/Polcenigo, Montenârs, San Denêl/San Daniele, Dartigne/Artegna, Tualii, Lusevare/Lusevera, Cjampon, Ciseriis, Lauc/Lauco, Duminisie, Anduins.

Dans la trame qui chevauche espace et temps, on rencontre un personnage singulier, la comtesse Pierina Savorgnan de Brazzà Cergneu, une aristocrate qui se trouvait, elle aussi, en Sibérie à la suite de son mari et qui, femme cultivée et polyglotte, deviendra après peu, un témoin de cette aventure politique et humaine sans précédent, mais qui sera aussi un point de repère pour les Frioulans et pour les Italiens qui, dans ces terres lointaines et sauvages, vont se faire aider par elle pour leur passeport, pour trouver un médecin etc... Et si ce personnage, qui nous met en contact avec le passé, prend vie dans le film grâce à l'interprétation de Christiane Rorato, actrice autant que réalisatrice; le présent est ici incarné par la figure vivante et bien réelle de Romano Rodaro, Français d'origine frioulane fortement lié depuis toujours au Frioul. Parce que Romano pendant toute sa vie n'a fait que rechercher les Frioulans dispersés ou oubliés de par le monde dans cette diaspora sans fin qui a marqué notre histoire. C'est comme ça que Romano Rodaro, fils d'immigrés, se met en voyage à la recherche d'un autre immigré, Luigi Giordani, un de ceux qui en 1900 étaient partis de Buia pour aller en Sibérie participer à la construction du Transsibérien dans le but de faire fortune. C'est une recherche qui part d'une faible infime, un texte découvert par hasard dans la troisième page de couverture d'un vieux livre de prières trouvé après le tremblement de terre du Frioul, le 8 mai 1976. Dans ce texte, une date, le premier de l'an 1900 et le nom d'un lieu, Missovaïa en Sibérie, et puis ces mots écrits en italien: "Aujourd'hui, premier de l'an 1900, Luigi Giordani dans une baraque sale et obscure, défiant le froid le plus intense en compagnie de 13 autres Frioulans, toujours joyeux à la perspective d'un avenir chanceux et d'un gagne-pain". Dans ces mots, dans ce texte synthétique, on sent le désespoir en même temps qu'une vie de sacrifices, mais aussi l'espoir d'un avenir merveilleux. Il y a là-dedans le sens même de l'immigration, d'un immigré prêt à faire face à tous les sacrifices. La singularité du film se trouve dans cette recherche - qui avec Rodaro devient une quête métahistorique, presque mythique - que cet ancien ouvrier d'origine frioulane s'est donné pour mission. Où se trouve cette mystérieuse Missovaïa qui n'apparaît sur aucune carte géographique? Et qu'est devenu Luigi Giordani? Le film suit Romano sur ce territoire immense, il le suit dans un de ses nombreux voyages en Russie, où, sans même connaître un traître mot de russe, il a réussi à se lier d'amitié avec tant de monde,

avec des gens du lieu et des personnages importants, avec des historiens et des responsables de musée, et à échanger des informations sur le sort de ces hommes qui, partis du Frioul ont travaillé à la construction du chemin de fer le plus long du monde. Ils ont creusé dans la pierre, élevé des ponts, creusé des tunnels, bâti des gares...

Tout le long du film on découvre aussi la complexité ethnique de la Russie et cette population, les Bouriates, qui vit au bord du lac Baïkal, juste là où nos immigrés ont travaillé pour bâtir ce qu'on a appelé "la boucle d'or de la ceinture de fer" qui unissait deux tronçons du Transsibérien: celui qui était parti de Moscou avec celui qui était parti de Vladivostok.

Ainsi, tout au long du film - qui dans son cheminement historique et cinématographique, de la France à la Russie, passe par le Frioul - on entend parler français, russe, italien et frioulan, et aussi quelques mots de bouriate.

Une heure et vingt-trois minutes pour répondre à une question : Qu'est devenu Luigi Giordani, ouvrier frioulan parti pour la Sibérie avec 13 autres compatriotes pour construire le Transsibérien? Une question qui semble surgir d'un roman de série noire, un mystère qu'on cherche à élucider et qui, par là même, nous fait découvrir un monde et une série d'histoires.

À la fin nous apprenons aussi que la ville de Missovaïa était introuvable pour la simple raison que maintenant elle s'appelle Baboushkine.

Fabian Ros